

1950

PREMIER SEMESTRE

COMPTES RENDUS

HEBDOMADAIRES

DES SÉANCES

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS

AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS

TOME 250

N° 3 (16 Janvier 1950)

PARIS,

GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

DES COMPTES RENDUS DES SEANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

Quai des Grands-Augustins, 55

—
1950

GÉNÉTIQUE MÉDICALE. — *Rapports entre le sexe des nouveau-nés et l'intervalle séparant leurs naissances.* Note (*) de M. **RAYMOND TURPIN**, M^{me} **DENISE DEROCHE** et M. **MARCEL-PAUL SCHÜTZENBERGER**, présentée par M. Léon Binet.

Nous avons considéré l'intervalle séparant deux naissances consécutives dans 826 familles françaises contemporaines de 7 à 13 enfants, renseignements recueillis par nous au Service de la Médaille des Familles auprès du Ministère de la Santé publique et de la Population.

Ces intervalles se répartissent en quatre groupes :

(*gg*) : entre deux garçons ;

(*gf*) : entre un garçon et une fille ;

(*fg*) : entre une fille et un garçon ;

(*ff*) : entre deux filles.

Les familles présentant une ou plusieurs naissances gémellaires ont été exclues de ce travail.

Notons d'abord une confirmation de nos travaux antérieurs (1) : nous avons observé 1778 intervalles (*gg*) ; 3362 intervalles (*gf*) ou (*fg*) et 1636 intervalles (*ff*) au lieu des valeurs 1759,7 ; 3386,7 et 1629,6 qu'aurait respectivement indiquées la loi binomiale. Bien que sur ce faible échantillon la différence ne

(*) Séance du 9 janvier 1950.

(1) R. TURPIN et M. P. SCHÜTZENBERGER, *Comptes rendus*, 226, 1948, p. 1845-1846.

soit pas statistiquement significative, elle est du même sens que celle que nous avons observée antérieurement (1), montrant une liaison positive entre le sexe des enfants successifs.

Si l'on considère maintenant l'intervalle de temps séparant les naissances successives en prenant le mois comme unité on arrive aux résultats suivants :

Durée moyenne des intervalles (<i>gg</i>).....	18,38
» » (<i>gf</i>).....	19,03
» » (<i>fg</i>).....	18,27
» » (<i>ff</i>).....	17,56

Plus précisément, les intervalles suivant un garçon sont plus longs que les intervalles suivant une fille de 0,776 mois et les intervalles séparant deux enfants de même sexe sont plus courts que les intervalles séparant deux enfants de sexes opposés de 0,658 mois. Par contre, la différence entre les intervalles se terminant par un garçon et ceux se terminant par une fille est infime : 0,023 mois.

Nous avons testé ces différences au moyen de l'analyse de variance, bien que les trois conditions : normalité, indépendance et orthogonalité ne soient pas rigoureusement remplies, tout spécialement en ce qui concerne la première de celles-ci. Éliminant de la somme totale des carrés, la part qui en revient aux différences systématiques entre intervalles de rang différent (il y a un allongement régulier des intervalles avec le rang de naissance), nous avons trouvé une variance résiduelle de 121,68 (estimée sur 6 710 degrés de liberté) et des variances de 1019,84 et 734,23 (soient des rapports de variance *F* de 9,03 et 6,03) pour les deux comparaisons [(*gg*) + (*gf*) - (*fg*) - (*ff*)] et [(*gg*) + (*ff*) - (*gf*) - (*fg*)], respectivement. Ces différences sont donc statistiquement différentes de zéro : *elles ne peuvent pas être attribuées à des fluctuations d'échantillonnage.*

Même si la diminution du temps moyen séparant deux grossesses consécutives quand le premier enfant de l'intervalle est une fille, évoque, à la rigueur, l'intervention des facteurs psychologiques et sociologiques (désir d'un héritier mâle?), il ne saurait évidemment en être de même de l'accroissement de l'intervalle entre enfants de sexes opposés qui traduit sans aucun doute un phénomène physiologique profond. Nous y voyons l'effet de ces périodes gynophiles et androphiles que nos recherches précédentes nous avaient amenés à faire intervenir dans le mécanisme de la détermination du sexe dans l'espèce humaine.

La séance est levée à 16^h5^m.

L. B.

